

# CRITICAL REVIEW

... DEVOTED TO ...

Literature, Music, and the Fine Arts.

EDITED BY

ARTHUR BLES. O

JOURNAL  
HEBDOMADAIRE

PRICE Threepence

VOLUME II. No. 28.

THURSDAY, JULY 30th, 1903.

PRICE 30 centimes

## CONTENTS.

Literature :—page 25

Les Transplantés, par Rémy de Gourmont.

Book-Notes, by G. O. Anderson.

Chips Caught Flying.

Quatre Portraits du Temps Passé (suite et fin), par la Comtesse R. de Courson.

French Hooks, by Alys Hallard.

Le Théâtre, par G. Timmsy.

Fine Arts :—page 35

Le Peuple et l'Art, par Harior.

Whistler, by Arthur Symonds.

Dutch Pictures at the Guild Hall, by M. E. Pountney.

Rodin : a Poem, by Aleister Crowley.

Music :—page 38

Music in the "New Encyclopedia Britannica," by Ernest Newman.

Chopin: Thomme et sa musique (suite), par James Huncker.

Short Story: The Death of Prince Brancovan concluded, by Carmen Sylva.

Feuilleton—A Spy of the Empire: a novel, by Charles Laurent.

## CONTRIBUTORS

French

MM. PAUL BOURGET

JULES CLARETIE

FRANÇOIS COPPÉE

GUSTAVE LARROUMET

JULES LEFEBVRE

HENRI ROUJON

Directeur des Beaux-Arts

VICOMTE MELCHIOR DE VOGÜÉ

M.-D. CALVOCORESNI

ALFRED CAPUS

CAMILLE CHEVILLARD

LOUIS DE FOURCAUD

RÉMY DE GOURMONT

J. K. HUYSMANS

HUGUES IMBERT

VINCENT D'INDY

CHARLES MALHERBE

CATULLE MENDÈS

Dr. E. MÉNE

GEORGES DE PEYREBRUNE

TONY ROBERT-FLEURY

AUGUSTE RODIN

J. H. ROSNY

English

Mme la COMTESSE R. DE COURSON

LADY THEODORA DAVIDSON

THEODORE WATTS-DUNTON

HAVELOCK ELLIS

JAMES HUNCKER

LAURENCE HOUSMAN

ALFRED KALISCH

PRINCE B. KARAGEORGEVITCH

ARTHUR LAWRENCE

ERNEST NEWMAN

JOHN F. RUNCIMAN

ARTHUR SYMONS

FRANCIS THOMPSON

W. B. YEATS

Membres  
de  
l'Institut

## LITERATURE

### Les Transplantés

PAR  
REMY DE GOURMONT

Au mot qu'a imaginé M. Barrès, « les déracinés », il faudrait, je pense, en opposer un autre, qui exprimerait la même idée matérielle, et une idée psychologique toute différente, les *transplantés*. On emploierait l'un ou l'autre selon que l'on parlerait d'un homme à qui le changement de milieu a été mauvais, ou d'un homme qui a trouvé une nouvelle vigueur par le fait même de sa transplantation en un terrain nouveau.

Cette insinuation m'est suggérée par la lecture de quelques pages d'un livre, modestement intitulé *Prétextes*. L'auteur, M. André Gide, peu connu du public des journaux, est l'un des jeunes écrivains les plus estimés et les plus écoutés du monde littéraire, l'un de ceux qui comptent, l'un de ceux dont l'opinion a une valeur, non pas marchande, mais philosophique. Esprit très logique, il a été choqué de la thèse de M. Barrès, en tant que thèse absolue. Il reconnaît que le déracinement est défavorable aux natures faibles, qu'il est bon que la plupart des hommes vivent et meurent là où ils sont nés; mais il croit que la transplantation est heureuse pour les forts et qu'elle les fortifie encore.

Au cours d'une polémique à ce sujet, M. Charles Maurras, qui est pourtant, lui aussi, une intelligence de haute valeur, avait eu la malheureuse inspiration d'écrire : « M. Doumic, dans la *Revue des Deux-Mondes*, admet la théorie des Déracinés, mais sous la réserve suivante : Le propre de l'éducation est d'arracher l'homme à son milieu formateur. Il faut qu'elle le déracine. C'est le sens étymologique du mot « élever ». » En quoi, ajoutait M. Maurras, ce professeur se moque de nous. M. Barrès n'aurait qu'à lui demander à quel moment un peuplier, si haut qu'il s'élève, peut être contraint au déraci-